

# LOUISE PORTAL

L'ANGÉLUS *de mon voisin*  
*sonne l'heure* DE L'AMOUR

ROMAN



Extrait de la publication



L'ANGÉLUS *de mon voisin*  
*sonne l'heure* DE L'AMOUR



LOUISE PORTAL

L'ANGÉLUS *de mon voisin*  
*sonne l'heure* DE L'AMOUR



**Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales  
du Québec et Bibliothèque et Archives Canada**

Portal, Louise

L'Angélus de mon voisin sonne l'heure de l'amour

ISBN 978-2-89428-987-7

I. Titre.

PS8581.O745A78 2007

C843'.54

C2007-940645-9

PS9581.O745A78 2007

Les Éditions Hurtubise HMH bénéficient du soutien financier des institutions suivantes pour leurs activités d'édition :

- Conseil des Arts du Canada
- Gouvernement du Canada par l'entremise du Programme d'aide au développement de l'industrie de l'édition (PADIÉ)
- Société de développement des entreprises culturelles du Québec (SODEC)
- Programme de crédit d'impôt pour l'édition de livres du gouvernement du Québec

*Illustration de la couverture: L'église de l'Angélus de Charles Émile Jacque, 1859.*

*Maquette de la couverture: Marc Roberge [Kinos]*

*Maquette intérieure et mise en page: Martel en-tête*

Copyright © 2007, Éditions Hurtubise HMH ltée

Éditions Hurtubise HMH ltée  
1815, avenue De Lorimier  
Montréal (Québec) H2K 3W6

Librairie du Québec/DNM  
30, rue Gay-Lussac  
75005 Paris FRANCE  
[www.librairieduquebec.fr](http://www.librairieduquebec.fr)

ISBN: 978-2-89428-987-7

Dépôt légal: 2<sup>e</sup> trimestre 2007

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque et Archives du Canada



La *Loi sur le droit d'auteur* interdit la reproduction des œuvres sans autorisation des titulaires de droits. Or, la photocopie non autorisée — le « photocopillage » — s'est généralisée, provoquant une baisse des achats de livres, au point que la possibilité même pour les auteurs de créer des œuvres nouvelles et de les faire éditer par des professionnels est menacée. Nous rappelons donc que toute reproduction, partielle ou totale, par quelque procédé que ce soit, du présent ouvrage est interdite sans l'autorisation écrite de l'Éditeur.

Imprimé au Canada  
[www.hurtubisehmh.com](http://www.hurtubisehmh.com)

À Pierre.  
Pour l'inspiration de ces saisons.

DE LA MÊME AUTEURE

*Où en est le miroir?*, pièce de théâtre en collaboration avec Marie-Lou Dion, Montréal, Éditions du Remue-Ménage, 1980.

*Jeanne Janvier*, roman, Montréal, Libre Expression, 1981.

*L'Enchantée: récit d'une quête*, roman, Montréal, Québec Amérique, 2001.

*Portal en chansons*, recueil de poésie, Trois-Rivières/Pantin, Les Écrits des Forges/Le Temps des Cerises, 2001.

*Cap-au-Renard*, roman, Montréal, Hurtubise HMH, 2002.

*L'Actrice*, roman, Montréal, Hurtubise HMH, 2004.

*Les Mots de mon père*, Montréal, Hurtubise HMH, 2005.

*Ce qui remuait en lui  
semblait n'avoir rien à faire  
avec les choses accomplies ou à entreprendre  
dans l'immédiat.  
C'était une fièvre intense,  
mais sans objet apparent.  
Peut-être qu'en lui un lointain accomplissement  
commençait cette nuit à prendre vie.*

GABRIELLE ROY

*Au milieu de l'hiver,  
j'ai finalement appris que j'avais en moi  
un invincible été.*

ALBERT CAMUS



*L'été se montrait précocement. Nous étions à la mi-mai et c'était déjà la canicule. Mon mari et moi revenions d'un Salon du livre en région, le dernier après une saison littéraire fort occupée. La période estivale s'annonçait déserte. Rien à l'horizon. Il m'avait glissé à l'oreille :*

*Une saison pour écrire...*

*De retour en notre sanctuaire, nous avons repris l'un et l'autre notre routine quotidienne, mais sur un rythme de vacances. Après le lever plus tardif et la baignade au lac, chacun s'installait dans son espace pour ce moment béni du jour : nos heures d'écriture matinale. Mon compagnon était passablement en avance sur moi. Son nouveau manuscrit comptait déjà quelque cent quatre-vingts pages. Un roman qui retraçait l'histoire d'une amitié : deux hommes marchent et se racontent. Rencontre de deux vies opposées et semblables à la fois. Partage, intensité du parcours de l'un et de l'autre, profondeur des échanges. Chaque jour, il me fait la lecture des pages qu'il vient d'écrire. J'ai le privilège de marcher avec eux. Témoin, je les écoute dévoiler*

## *L'Angélu de mon voisin*

*les méandres de leur existence. Je me sens privilégiée d'assister à la naissance de ce nouveau livre.*

*De mon côté, j'hésitais. Je jonglais avec différents sujets. Mon directeur littéraire m'avait bien lancée sur quelques pistes: parmi celles-ci, écrire une suite à mon histoire gaspésienne parue quelques années plus tôt. Je n'arrivais pas à me sentir interpellée. Il ne serait pas étonnant qu'un jour j'aie à nouveau puiser en cette contrée sauvage l'inspiration d'un autre roman, mais pas maintenant. Une autre fois au téléphone, il me souffla: « Tu n'aurais pas en réserve une belle histoire d'amour? » Quelques semaines plus tard, je commençai à écrire. Il avait suffi que je regarde autour de moi. Une histoire s'esquissait déjà qu'il me fallait comprendre.*

*Il y a souvent plus de vérité entre les lignes d'un roman que dans la vie elle-même. Le défi de l'écrivain est d'en révéler l'étrange complexité.*

PREMIÈRE PARTIE

*Une saison pour écrire*





## *Mai*

Une épaisse couche de nuages assombrit le paysage, faisant disparaître momentanément la montagne bleue. Je reviens d'une tournée littéraire. J'ai été absente presque un mois, vingt-sept jours exactement. Un chagrin me taraude depuis mon départ des Bergeronnes, petit village sur la côte nord du Saint-Laurent. J'y ai séjourné, il y a deux ans, en compagnie de mon cher amour, pour participer à une fort sympathique Fête du livre.

Cette année, j'y suis allée sans lui. Et ce retour de voyage, au début de la belle saison, fait ressurgir douloureusement son absence. Désormais, je vis toute seule dans notre magnifique propriété sise au cœur d'une forêt, avec vue sur la montagne et la vallée de l'Homme de l'Est. Cette maison, que nous avons construite, est devenue mon cloître, depuis le décès de celui qui a enchanté mes jours. Veuve depuis un an, je me réfugie dans une vie solitaire, discrètement entourée de quelques rares voisins.

Ce qui se profile dans les jours à venir ? Retrouver la maison trop vaste, silencieuse, et parler à voix haute ; habitude que j'ai adoptée pour échapper à l'ennui et l'isolement. Je papote ainsi avec les objets, les animaux, la nature et bien sûr avec mon compagnon disparu.

Cher amour, je reviens chez nous et j'ai peur de ne pas t'y retrouver. Seras-tu là pour m'accueillir dans le silence de nos mots ?

Je baisse la vitre de la voiture pour humer l'air : les pommiers en fleurs raniment momentanément mon cœur endeuillé. Le vent chaud ébouriffe ma tête de gitane, j'aime cette chevelure sombre sur mes épaules frêles, ce corps pourtant robuste et ferme. Je n'ai pas le choix de prendre soin de moi. Je m'active. Au fil des années, mon cher amour a créé des aménagements rustiques, où poussent des bouquets de fleurs sauvages entre des murets de pierre sèche. Mais il faut tout de même, à l'automne, ramasser les feuilles mortes, vider l'eau du bassin devant la maison, fermer la fontaine aux oiseaux. Au printemps, faire des fagots avec les branches cassées durant l'hiver, planter, restaurer, continuer d'embellir notre « sanctuaire ». C'est ainsi que nous avons nommé ce lieu, où nous avons vécu des jours heureux. Nous partageons encore notre vie en dépit de son départ. Cet écrivain que j'ai aimé ne m'a jamais véritablement quittée. Je reconnais sa présence partout, au cœur de cette maison cachée au bout du chemin, dans la contemplation de la vue magnifique, dans le silence de cette forêt qu'il appelait sa « chapelle ». Il allait s'y

réfugier presque chaque matin, à la belle saison, pour écrire.

La piste cahoteuse qui mène à la maison me sort de ma rêverie mélancolique. Le dégel a creusé de nombreux nids-de-poule dans la terre battue. Je ralentis pour admirer le paysage en effervescence. Visiblement, les pluies ont été abondantes ces dernières semaines. Les arbres sont en pleine feuillaison alors que sur la côte nord on voyait encore des traces de neige. Notre chemin est déjà bordé de fougères qui penchent la tête et mon petit lac frissonne. C'est avec joie que je retrouve le couple de colverts. Me voici de retour chez moi.

La première chose à faire, mettre une bûche dans l'âtre. L'humidité règne ici. Le courrier, les courriels, les retours d'appels, ce sera pour plus tard. Pour le moment, la maison paisible m'accueille. Dans l'alcôve, où niche la statue d'une Vierge de la Guadalupe, j'allume un lampion. Immédiatement, je ressens la présence de mon cher amour, palpable, immortelle. Nous avons ce rite d'entrée.

Les heures passent.

Lentement, la nuit glisse aux fenêtres. Je prépare ma potion quotidienne de thé algonquin. Sur la boîte, un couple de huards dort sous la lune, parmi les roseaux. «Thé Rêves Lucides. Cueillie depuis nos canots longean les rivières des contrées sauvages algonquines, la Myrice procure une tisane au goût léger et savoureux, qui accroît la mémoire des rêves. Dégustez-la avant d'aller au lit pour mieux retenir vos rêves, ou pour mieux les

vivre.» En relisant la notice, en voyant le couple de canards sur la boîte, je reconnais là, une fois encore, les signes du cher disparu.

Je verse l'eau dans ma tasse, attise le feu, ouvre grandes les portes-fenêtres et sors sur la terrasse. La pluie, qui a débuté peu après mon arrivée en milieu d'après-midi, a cessé. Je glisse à mon tour dans la torpeur de cette fin du jour. Et contemple la beauté presque surnaturelle du paysage qui s'offre à mes yeux. La montagne se colore à présent de mauve et la vallée s'endort dans le coassement des ouaouarons, ponctuels au rendez-vous printanier. Je remarque l'odeur de l'herbe fraîchement coupée par mes jeunes voisins, Renaud ou Noémie. Je fais le tour de la maison, les tulipes s'ouvriront sous peu, et tiens... j'aperçois, au bout de la prairie, de la lumière dans la maisonnette du *Petit Verger*. Ce sont mes voisins qui l'ont baptisée ainsi, en l'honneur des cinq pommiers plantés par la grand-mère de Renaud, il y a des années. Depuis le décès de Colombe, les lieux sont inoccupés. Ces derniers mois, des travaux de rénovation ont été effectués pour la louer. Mes jeunes voisins auraient-ils déjà trouvé un locataire?

Je m'attarde à scruter la noirceur maintenant installée dans l'atmosphère chaude et humide. La petite maison dans la prairie répand une lumière diffuse et... n'est-ce pas le son d'un violon que j'entends? Comme une lamentation au fond de la nuit. Je reste interdite. À travers l'obscurité de plus en plus opaque monte cette musique déchirante. L'air aux accents presque tragiques

secoue ma mémoire... Un souvenir vague remue en moi. Mais où ai-je entendu cette musique? Saisie d'un frisson, je rentre me coucher.



La nuit, exceptionnellement chaude, n'a pas été de tout repos. Je me suis réveillée à plusieurs reprises, le corps enflammé, la nuque en sueur, les draps éparés, ressentant la minute suivante un grelottement me traverser de la tête aux pieds.

J'ai rêvé d'un homme qui marchait sur une plage. Sa silhouette fatiguée s'estompait peu à peu dans un halo lumineux, alors que le soleil tombait dans la mer. J'étais rassurée de le voir disparaître, le sachant arrivé au bout de sa route... Puis j'ai tourné la tête sur ma droite et j'ai aperçu, assise non loin de moi, une femme dont je n'arrivais pas à distinguer les traits. Elle tenait, serré dans ses mains, un sablier et regardait, concentrée, le sable fin glisser dans le mince couloir de verre. J'appréhendais une catastrophe à la fin de l'écoulement. La mer devint de plus en plus agitée et je craignis pour sa vie et la mienne, j'avais peur que nous soyons toutes deux englouties dans les vagues, qui cambraient leur dos comme une horde de chevaux au grand galop. Cette dernière image eut raison de mon sommeil et je m'éveillai haletante. Lentement, je repris mes esprits et ma respiration. Je remontai le drap pour me couvrir.



Dimanche matin.

L'aube vient accompagnée du chant de la grive solitaire. Une faible lumière traverse le rideau qui oscille dans la brise du petit matin. Il me prend déjà la main pour écrire, comme je le fais chaque jour. Écrire, ma prière, ma méditation.

Nous avons cette habitude, mon compagnon et moi, de nous pencher sur nos travaux respectifs, dès le lever du jour. Après quelques heures, nous faisons une pause pour échanger sur nos progrès ; quelquefois pour nous lire mutuellement ce que nous venions d'écrire ou pour méditer en silence, gardant secrètes les mouvances intérieures qui prenaient refuge dans nos mots. Des années, nous avons marché côte à côte sur les sentiers sablonneux ou épineux de l'écriture. Moments inoubliables, inscrits à jamais dans les livres que nous avons publiés. Je fus toujours sa première lectrice. Cet écrivain a laissé des pages où sa poésie du quotidien et son sens de l'observation de l'âme humaine touchent le lecteur de manière très intime. Son œuvre parle de personnages en détresse qui cherchent un sens à leur vie. Sans doute parce que lui-même avait entrepris cette quête. Depuis longtemps. Ce sujet le passionnait.

Quant à moi, je demeurais plus secrète. Ne livrant qu'avec parcimonie quelques bribes des histoires que j'inventais sous ma plume.

## REMERCIEMENTS

À Pierre Desmarais, pour son « voisinage » empreint de respect et de confiance.

À Danielle Laberge, pour sa présence affectueuse et colorée.

À Jacques Hébert, mon cher Amour, pour cette vie à deux dans le partage et la complicité amoureuse.

À Jacques Allard, mon ami et directeur littéraire, pour son accompagnement indéfectible et dont je ne saurais me passer.

Et à toute la grande famille des Éditions Hurtubise HMH qui sait si bien accompagner l'écrivain dans chaque étape qui mène à la naissance d'un livre.



Ce livre a été imprimé en mai 2007  
sur du papier 100 % recyclé sur les presses  
de l'imprimerie Lebonfon, Val d'Or, Québec.